

Quels dialogues proposer ?

Lu Jingming

Université de Xiamen

***Résumé :** Les dialogues fabriqués sont largement utilisés dans l'enseignement du français en Chine pour les débutants. Quelles sont leurs caractéristiques ? Peuvent-ils sensibiliser les apprenants aux stratégies des natifs dans les interactions en situation de communication réelle ? Sont-ils adaptés à l'acquisition de la compétence de communication ? Nous nous proposons d'évaluer les dialogues d'un manuel édité en Chine afin d'examiner les problèmes existants, puis d'imaginer de nouvelles bases sur lesquelles fabriquer les dialogues des manuels de français.*

1. Communication et manuels de français

Depuis que la notion de compétence de communication est utilisée en didactique des langues, les didacticiens et les enseignants de langues s'accordent à penser que l'objectif principal de l'enseignement des langues étrangères est de faire acquérir une compétence de communication dans la langue cible. Ce changement du concept de l'enseignement des langues influence directement la rédaction des manuels.

Nous constatons que les méthodes de français éditées ces deux dernières décennies en Chine comme en France sont remplies de dialogues, surtout les méthodes pour débutants. On choisit des dialogues comme support de l'enseignement du français dans le but de donner la priorité à l'oral et d'apprendre aux débutants à communiquer dans telle ou telle situation. En effet, dans la vie quotidienne, les faces à faces langagiers occupent une place très importante. Avec des dialogues bien faits, les apprenants peuvent non seulement apprendre la langue, mais aussi les stratégies de communication. Ces dialogues, quand ils mettent bien en évidence les réalités de la communication, ont l'avantage de situer les interactions verbales dans des situations concrètes, ce qui permet aux apprenants de voir comment les interlocuteurs réagissent et comment les règles de communication contraignent les interactions.

Nous ne nions pas les avantages des dialogues fabriqués pour apprendre à communiquer, mais nous mettons en question la manière de les fabriquer. En effet, dans les manuels que nous utilisons, certains dialogues ne sont pas bien élaborés. Ainsi, l'image de la communication représentée est souvent décalée par rapport à la réalité. Le contexte situationnel n'est pas clair, les interactions des interlocuteurs sont souvent artificielles : nous ne connaissons pas le statut des participants, le but de leur communication et les lieux où ils se trouvent. Parfois les rôles sont mal distribués, les propos des interlocuteurs ne sont pas pertinents par rapport à leur statut ou à la situation de communication.

2. Dialogue et interaction

Il est nécessaire de définir tout d'abord ce que l'on appelle dialogue. C'est un terme qui a plusieurs sens. Au sens premier, il désigne un entretien entre deux personnes. Au sens large « il peut désigner, par opposition au monologue, toute forme d'échange, le

plus souvent entre deux personnes. »¹ Dans notre étude, il est à prendre au sens large.

Parler, c'est communiquer, et communiquer, c'est inter-agir. La communication entre participants est une interaction à dominante verbale et les phases d'émission et de réception sont en relation de détermination mutuelle. Tout discours est une réalisation interactive. « Tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants que l'on dit donc des *interactants*, exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles – parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant. »² Quand deux personnes sont ensemble, partagent le même contexte local et temporel, elles effectuent quelque chose en commun, une action. Si cette activité contient de la parole, elles sont en interaction verbale.

Au cours de l'interaction verbale, on doit observer les règles qui régissent l'alternance des tours de parole et la gestion des thèmes abordés. Il s'agit d'assurer ainsi l'intersynchronisation et la cohérence des répliques, deux opérations qui conditionnent le bon fonctionnement des divers types de négociations conversationnelles. On doit aussi observer les principes de politesse, qui correspondent au moment et à la bonne manière de formuler une salutation ou une requête, de réagir à une offre ou à un compliment, etc. Pour résumer, dans les interactions verbales, les contraintes rituelles viennent s'ajouter aux contraintes proprement linguistiques, et de leur respect dépend aussi la « correction » des énoncés produits durant l'interaction.³

Par conséquent, quand on fabrique des dialogues, il faut prendre en considération la situation de communication, le contexte culturel et les rituels qui contraignent les interactions. Il ne suffit pas que les interlocuteurs parlent selon leur tour de parole, il faut encore que leur interaction soit pertinente par rapport à la situation de communication.

Cependant on constate que les aspects situationnels et culturels sont souvent négligés dans les dialogues destinés à l'apprentissage des langues étrangères. Comme exemple, nous nous proposons d'analyser des dialogues du manuel *Le Français*, édité en Chine et élaboré par l'Institut des langues étrangères de Pékin. Il se compose de quatre tomes, les deux premiers parus en 1992, les deux derniers en 1993. Jusqu'à aujourd'hui, ce manuel est utilisé par la plupart des universités en Chine. Une grande partie des textes des tomes 3 et 4 sont des documents authentiques, mais ce n'est pas le cas des deux premiers tomes où la plupart des textes sont fabriqués. Notre étude ne portant que sur les dialogues fabriqués, nous nous bornerons à n'analyser que le 1^{er} tome, qui ne contient aucun texte authentique.

3. Analyse des problèmes dans les dialogues de «Le Français»

« Le Français », tome 1, se compose de 18 leçons, et dans chaque leçon il y a deux ou trois dialogues. Il compte au total 33 dialogues sur lesquels nous avons fait une macro-analyse qui a fait apparaître un certain nombre de problèmes posés par ces dialogues. Ces problèmes se retrouvent principalement à propos de la situation, du rituel, de l'interférence culturelle, du stéréotype et de la distribution du rôle des acteurs, ce que nous allons voir maintenant en détail.

3.1 Manque de référents situationnels

La situation d'interaction comprend d'une part les participants, d'autre part la scène, qui comprend le site et le but de l'interaction :

- Les participants forment l'élément le plus important du cadre communicatif. Ils sont envisagés dans leurs caractéristiques individuelles, sociales et psychologiques, car elles jouent un rôle déterminant dans le déroulement de l'interaction.
- Le site désigne le cadre spatio-temporel : le lieu et le temps de l'interaction. L'identification correcte de ce cadre est nécessaire pour qu'on puisse interpréter

correctement les événements verbaux et non verbaux.

- Le but, dans une interaction globale, est composé de deux grandes catégories d'interactions : les interactions finalisées et les non-finalisées. Les premières sont subdivisées en interactions à finalité externe : achat, obtention de renseignements, etc, et en interactions à finalité interne : on parle pour assurer la maintenance de la relation, pour imposer à l'autre une certaine image de soi⁴.

Pour comprendre une interaction verbale, il est nécessaire d'avoir des indices qui permettent de connaître la situation de communication : l'identité des participants, le but de leur interaction, les règles socioculturelles contraignant l'interaction. Mais parmi les 33 dialogues du 1^{er} tome du *Français*, 14 dialogues (soit 42.4%), n'ont pas de référent de site : nous n'arrivons pas à savoir où ont lieu les interactions. De plus, certains dialogues ne nous permettent pas de savoir qui parle à qui et pourquoi ils se parlent, comme dans la leçon 1 :

Dialogue 1	Dialogue 2
- Qui est-ce ?	- Qui est-ce ?
- C'est Anne.	- C'est Pascal.
- Est-ce Anne ?	- Est-ce que c'est Pascal.
- Oui, c'est Anne.	- Oui, c'est Pascal.
- Qui est-ce ?	- Qui est-ce ?
- C'est Pascal.	- C'est Fanny.
- Est-ce Pascal ?	- Est-ce que c'est Fanny ?
- Oui, c'est Pascal.	- Oui, c'est Fanny.

En les examinant de plus près, nous voyons qu'ils ressemblent en fait aux exercices structuraux. On ne peut trouver aucun indice sur le cadre des interactions, ni sur la nature des participants et leur relation. Il n'y a pas de cohérence entre chaque échange, car tous ces échanges n'ont qu'un but, identifier quelqu'un. Un interlocuteur formule des phrases interrogatives de formes différentes qui réalisent la même fonction, l'autre donne les réponses correspondantes. Ce type d'interaction est très différent de ce que l'on peut observer dans la vie quotidienne. Dans la réalité, les gens communiquent sous l'impulsion de besoins réels : demander des renseignements, échanger des idées, convaincre, etc., tandis qu'avec cette méthode les interlocuteurs n'ont pas besoin de communication réelle. Ils répètent des phrases toutes faites afin de les prononcer avec une intonation correcte et dans le seul but que les apprenants les apprennent par cœur, ce qui ne correspond pas aux situations concrètes d'échanges langagiers.

Le deuxième dialogue de la leçon 13 semble tout aussi artificiel :

Quelle date sommes-nous ?

- Aujourd'hui, nous sommes mardi, nous allons...
- Mais non, c'est faux ! Nous ne sommes pas mardi aujourd'hui.
- Et alors, quel jour sommes-nous ?
- Nous sommes mercredi ! Parce que nous avons deux heures de français et deux heures de chinois aujourd'hui.

- Attends... deux heures de français... deux heures de chinois... oui, tu as raison, nous sommes mercredi aujourd'hui. Et à propos, Quelle date sommes-nous ?
- Nous sommes le dix.
- Et quel mois sommes-nous ?
- Nous sommes le 10 décembre, le 10 décembre mille neuf cent quatre-vingt-neuf !
- Quoi ?! En quelle année sommes-nous ?
- Nous sommes en mille neuf cent quatre-vingt-neuf !... Ah non ! Pardon ! Nous sommes en mille neuf cent quatre-vingt-dix !
- Ça, c'est correct ! Merci !

Nous constatons que le premier locuteur est un peu amnésique : il a oublié le jour, la date. Par contre la situation se renverse ensuite, le second se trompe d'année. Quel est le but de cette interaction ? Evidemment, ce n'est pas pour obtenir des informations que le premier locuteur pose des questions. Ce genre de dialogue est un pseudo-dialogue et ne peut avoir lieu que dans la situation spécifique d'une classe de langue. Il aurait été préférable d'exploiter la situation d'enseignement et de produire l'échange suivant :

- Professeur : Quel jour sommes-nous ?
- Etudiant : Nous sommes Xing qi er (en phonétique chinoise : « mardi »).
- P : Mardi.
- E : Nous sommes mardi.
- P : Oui, très bien...

3.2 Infractions aux rituels d'interaction français

« Dans toute société, chaque fois que surgit la possibilité matérielle d'une interaction, on voit entrer en jeu un système de pratiques, de conventions et de règles de procédure qui sert à orienter et à organiser le flux des messages émis »⁵ Puisque les interactions verbales sont des cas particuliers de communications sociales, elles sont également ritualisées.

Nous classons dans cette catégorie des énoncés non-pertinents par rapport au rituel des interactions dans le cadre d'une communication en France. Par exemple le premier dialogue de la leçon 9 :

- Bonjour, monsieur.
- Bonjour, Mademoiselle.
- Comment allez-vous ?
- Très bien merci, et vous ?
- Moi aussi, merci. Est-ce que vous êtes étudiant ?
- Oui, je suis étudiant.
- Comment vous appelez-vous ?
- Je m'appelle Polo, Polo LECOMTE.
- Vous êtes Français ?
- Non, je ne suis pas Français, je suis Belge.

Ce dialogue se déroule entre deux personnes qui ne se connaissent pas. On le voit à

leur façon de se saluer, ainsi qu'aux questions que l'interlocutrice pose à l'interlocuteur sur son identité. Cependant la première partie de leur échange est peu pertinente et ne correspond pas à la relation sous-entendue dans la deuxième partie. « Comment allez-vous ? Très bien merci, et vous ? Moi aussi, merci » : ces formules sont employées comme rituel d'intérêt dans la séquence d'ouverture d'interactions entre deux personnes qui se connaissent, mais pas entre des inconnus. Après la séquence d'ouverture la demoiselle pose un grand nombre de questions au jeune homme, mais elle ne s'est pas présentée. Ces interactions donnent l'impression qu'elle se sent hiérarchiquement supérieure à son interlocuteur car elle seule pose des questions, l'autre ne peut qu'y répondre. Cela ressemble beaucoup aux interrogatoires dans un commissariat de police !

D'après le contexte, les deux interlocuteurs sont jeunes. Ils sont peut-être tous les deux étudiants. Ils sont donc socialement égaux. L'interlocutrice aurait donc dû se présenter avant de demander le nom de son interlocuteur. De plus, dans les interactions en face à face, il est indispensable de maintenir un lien harmonieux entre les interlocuteurs. Puisque l'interlocuteur dit qu'il est étudiant, l'interlocutrice devrait peut-être répondre : « Je suis aussi étudiante, je m'appelle X, je suis anglaise. Et vous, comment vous appelez-vous ? ... »

Citons un autre exemple dans le dialogue 2 de la leçon 14 :

Au restaurant

(C'est un petit restaurant. C'est bon et pas cher)

- Qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui ?
- Le plat du jour, c'est du poulet au riz.
- Alors un plat du jour pour moi, s'il vous plaît.
- Bien, monsieur. Et comme boisson ? ... Du vin ?
- Non, monsieur. Une carafe d'eau.
- Et comme dessert, monsieur ? Fruit, glace ?
- Vous avez du café ?
- Bien sûr, monsieur.
- Alors un café très chaud et l'addition, s'il vous plaît.

Nous voyons que le serveur et le client ne se saluent pas. On entre directement dans le sujet, comme s'il y avait un accord tacite. De plus, nous constatons que le serveur fait commander au client tout ce qu'il veut en une seule fois : plat du jour, boisson, dessert et café. Normalement, on commande le dessert et le café après avoir fini les plats salés. Il est bizarre de commander un café avec le plat... Par ailleurs, les échanges : « Et comme dessert, monsieur ? Fruit, glace ? » « Vous avez du café ? » « Bien sûr, Monsieur. » ne sont pas complets. Il aurait d'abord fallu que le client réponde : « Pas de dessert. » Car par ce dialogue les apprenants risquent de croire que le café se classe dans la catégorie dessert.

3.3 Interférences culturelles

« Interférence » est un terme venant de la psychologie béhavioriste qui désigne les effets négatifs résultant de la transplantation dans une autre langue par un locuteur non-natif de certaines conventions propres à sa langue maternelle.

Examinons un peu le dialogue 1 de la leçon 3 :

- Marc : Salut ! Cécile.
- Cécile : Salut ! Marc.
- Marc : Où vas-tu ?
- Cécile : Je vais chez Jacques. Et toi, où est-ce que tu vas ?
- Marc : Moi, je vais à la piscine.

Après l'échange de salutations, Marc demande directement à Cécile : « Où vas-tu ? » Cette question peut sembler un peu trop directe pour un Français. Ce n'est généralement pas la première question que l'on pose quand on rencontre quelqu'un. L'apparition de cette phrase dans un manuel de français est un fait d'interférence culturelle, car en Chine « Où vas-tu ? » n'est pas considéré comme une question, c'est plutôt une formule de salutation, qui exprime la bienveillance du locuteur envers son interlocuteur. Il s'agit donc d'une traduction littérale d'une forme de courtoisie typique de la culture chinoise dans un dialogue en français. Naturellement, les apprenants chinois ne voient pas du tout l'inadéquation de cette phrase dans les interactions des Français. Il en résulte même une fausse impression que les Français partagent les habitudes des Chinois. Ils n'hésiteront donc pas à demander « Où allez-vous ? » quand ils rencontreront leur professeur français...

Voyons un autre exemple extrait de la leçon 18 :

Amie de Jean

- Jacques : Jean, tu es rentré enfin.
- Jean : Qu'est-ce qui s'est passé ?
- Jacques : Il y a une lettre recommandée pour toi.
- Jean : Oh, Pascale m'a envoyé des photos.
- Jacques : Qui est Pascale ?
- Jean : C'est une fille toute jeune, je l'ai connue pendant mon voyage au bord de la mer.
- Jacques : Est-ce que je pourrais voir ces photos ?
- Jean : Bien sûr.
- Jacques : Ah, c'est une jolie petite fille. Elle a deux grands yeux bleus, des cheveux noirs tout frisés, une petite bouche et un visage rond comme une pomme.
- Jean : Elle est charmante, toujours gaie, pleine d'esprit. On ne s'ennuie pas avec elle. C'est une fille idéale.
- Jacques : Quel âge a-t-elle et quelle est sa taille ?
- Jean : Elle a dans les quinze ans, et elle mesure peut-être 1 m 65 ?

D'après le portrait de Pascale fait par Jacques, sa physionomie est à moitié occidentale et à moitié asiatique. Les grands yeux bleus et les cheveux frisés représentent plutôt des caractéristiques physiologiques occidentales, mais le visage rond appartient plutôt à la forme asiatique. De plus, en Chine, une petite bouche est valorisée, alors qu'en France on préfère les grandes bouches. En Chine, on décrit souvent une petite fille charmante de cette façon. Il est évident que Jacques est une pure construction d'auteur chinois de manuel de français. Il est le porte-parole d'une autre personne qui est l'auteur. Il valorise donc la jeune fille selon des critères chinois.

Par ailleurs, on envoie à Jean une photo en lettre recommandée. Ce n'est pas une

habitude française, où généralement les lettres recommandées sont envoyées par des administrations, comme la police ou le service des impôts. C'est un courrier officiel, souvent lié à un conflit. De plus, on doit personnellement aller chercher une lettre recommandée à la poste et signer un reçu. En résumé, les Français n'envoient pas leur courrier privé en recommandé. Par contre, en Chine, on envoie souvent des lettres en recommandé quand il y a quelque chose d'important dedans, par exemple des photos, des factures, etc., afin de s'assurer qu'elles seront reçues sans faute par leur destinataire. Il en résulte que les apprenants chinois trouveront ces interactions normales, ce qui n'est pas le cas !

3.4 Erreurs de distribution

La localisation artificielle concerne des interactions en langue française dans des situations où l'utilisation du français est impossible. Exemple est le dialogue 1 de la leçon 10 :

- Bonjour, Xiao Ming.
- Bonjour, Wang Feng.
- Comment vas-tu?
- Très bien, merci. Et toi ?
- Moi aussi, merci. Où travailles-tu maintenant ?
- Je fais mes études à l'Institut des langues étrangères
- Qu'est-ce que tu étudies ?
- J'étudie le français.
- Est-ce une langue difficile ?
- Oui, assez difficile, mais très utile.
- Ça va, les études ?
- Oui, ça va.

Il semble évident que WANG Feng ne parle pas français, alors comment peut-il communiquer dans cette langue ?

De même, dans le dialogue 1 de la leçon 12, Xiao ZANG se renseigne en français auprès d'un Chinois. Même situation pour le dialogue 1 de la leçon 14 qui se déroule à la cantine de l'Institut : est-ce que tout le monde y parle français ?

Pour quelle raison a-t-on choisi de distribuer les rôles des interlocuteurs de cette manière ? Une opinion largement partagée par les enseignants de français en Chine est que la langue française est très difficile pour les apprenants chinois : la prononciation, le genre des noms et la conjugaison des verbes sont déjà compliqués pour les débutants. Alors pourquoi, en même temps, leur apprendre les règles d'une société qu'ils ne connaissent pas ? On a alors décidé d'introduire progressivement des éléments grammaticaux, sémantico-lexicologiques et syntaxiques dans les manuels, selon le degré de leur facilité par rapport aux difficultés des apprenants. Avec cette idée directrice, on a supposé que l'utilisation dans les manuels des situations de communication familières aux apprenants chinois peut leur faciliter l'apprentissage du français. En début d'apprentissage, ils se concentrent sur la prononciation, l'intonation, la grammaire et le vocabulaire, car les enseignants considèrent que le plus important est de parler correctement du point de vue grammatical. Dès le début de l'apprentissage, le français est coupé des situations réelles de communication. De ce fait, on invente pour les apprenants chinois des dialogues en français dans lesquels les interlocuteurs parlent effectivement français, mais dont la

façon d'agir ne correspond pas aux rites de communication français. La langue est alors considérée comme un outil de communication neutre, comme si le sens préexistait déjà dans les mots et les expressions.

3.5 Stéréotypes dans la description

« Le stéréotype peut être défini comme un ensemble de traits censés caractériser ou typifier un groupe, dans son aspect physique et mental et dans son comportement. »⁶

Dans les dialogues fabriqués, les comportements des participants et les portraits des gens sont un peu stéréotypés. Par exemple, dans le dialogue 2 de la leçon 11, après avoir vu une photo de Catherine, Xiao Ming lui fait un compliment : « Tu as une famille bien heureuse, Catherine. », et la réaction de Catherine est tout à fait stéréotypée : « Merci, Xiao Ming. » Ces descriptions stéréotypées, faites par des Chinois portant sur les réactions des Occidentaux, notamment des Américains, aux compliments amènent à croire que les Occidentaux les acceptent avec plaisir en remerciant. En réalité, la description des réactions des Français aux compliments n'est pas si simple. Selon Kerbrat-Orecchioni (1994), il est possible d'opposer les réactions positives aux réactions négatives. On peut ainsi donner des réponses très différentes selon les situations : « Tu parles drôlement bien français ! - Oh pas tant que ça. - Comme ci comme ça »⁷ « C'est joli ici. - Oui ça me plaît bien »⁸. Pour un compliment, on peut également donner des réponses négatives, « T'en as une jolie robe. - Oh non ! C'est juste une vieille fripe... »⁹ A la place de Catherine, un Français aurait plutôt répondu : « Oui, c'est vrai ».

Propositions pour la rédaction de dialogues de manuels de FLE

Par cette analyse des dialogues fabriqués du 1^{er} tome, nous voyons que certains n'ont aucun rapport avec la communication réelle. Donc ils ne peuvent pas sensibiliser les apprenants aux stratégies des natifs, dans les interactions en situation de communication réelle. Sur quelles bases devrait-on alors fabriquer des dialogues à l'usage de l'enseignement du FLE ?

Les Chinois utilisent le français soit en situation d'observateurs de l'utilisation du français entre Français, soit comme participants à des dialogues exolingues. Aussi proposons-nous d'utiliser de vrais dialogues entre francophones, avec une variété de types (conversation, débat, entretien d'embauche, consultation médicale, transaction, etc.) et de finalité (demander l'heure, demander son chemin, acheter un billet de train, ouvrir un compte en banque, envoyer un mandat au bureau de poste, etc.), en les simplifiant. A cet égard, des manuels édités en France tels que *Le Nouveau Sans Frontières* et *Reflets* peuvent nous servir d'exemples. Il est également envisageable de fabriquer des dialogues dans des situations exolingues. Est exolingue « toute interaction verbale face à face caractérisée par des divergences significatives entre les répertoires linguistiques respectifs des participants. »¹⁰ C'est le cas des dialogues entre Chinois et Français ou natifs francophones. On peut exploiter les possibilités de ces situations exolingues dans lesquelles l'emploi du français par les Chinois est justifié, notamment pour les étayages, les remarques métalinguistiques, les autocorrections et hétéro-corrections. Il est également possible d'intercaler des mots ou des phrases en chinois, dans des dialogues entre un professeur et ses élèves en classe. Dans les dialogues exolingues, les natifs peuvent proposer aux non-natifs les mots qui leur manquent et leur répéter les nouveaux mots. Ils peuvent également corriger les fautes des non-natifs ou faire des remarques métalinguistiques. Les non-natifs sont capables aussi faire des autocorrections. De plus, dans ce genre de dialogues, on peut trouver des erreurs qui permettent d'explicitier les différences culturelles.

Enfin, pour éviter l'effet de modèle dans les dialogues, il faut montrer les variations et l'hétérogénéité de la pratique langagière dans la communication. Tout le monde ne parle pas de la même façon. Il y a plusieurs niveaux de langue. Les dialogues dans un manuel

ne devraient pas être conçus sur un modèle unique, mais plutôt présenter les différentes possibilités pour atteindre les buts de la communication. Si on présente des scènes de communication dans lesquelles les participants interagissent de telle ou telle manière, il ne s'agit pas d'offrir ces exemples aux apprenants pour qu'ils les imitent et reproduisent les phrases comme des perroquets, ou de chercher à ce que les apprenants adoptent les attitudes et des mentalités des natifs de la langue cible. Le but de ces scènes est de les sensibiliser méthodiquement à des attitudes et à la mentalité des natifs, à la variation, à la complexité des situations de communication, pour qu'ils construisent leur propre stratégie face à différentes situations.

Conclusion

En Chine, on manque de situations réelles pour apprendre le français. Les apprenants n'ont pas de perception concrète concernant la réalité des interactions entre les Français. Leurs connaissances du français et du comportement des Français dans une situation donnée viennent surtout des manuels scolaires. Dans ces circonstances, il est nécessaire de mettre au point un bon manuel qui puisse s'adapter à l'enseignement du français, tout en considérant les difficultés des étudiants concernant tant la langue que les différences culturelles sino-françaises. Les dialogues fictifs sont utilisables pour simuler les situations de communication réelles, mais il est important qu'ils soient fidèles à la réalité. Nous espérons bien voir paraître en Chine, dans un proche avenir, des manuels qui respectent le français dans ses usages socioculturels.

Bibliographie

- Goffman E. (1974) *Les rites d'interaction*, trad. de l'anglais par Alain Kihm, Paris : Editions de Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1990) *Les interactions verbales*, Tome 1, Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1992) *Les interactions verbales*, Tome 2, Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1994) *Les interactions verbales*, Tome 3, Paris : Armand Colin.
- Mainguenu D. (1996) *Les termes clé de l'analyse du discours*, Paris : le Seuil, coll. « Mémo ».
- Preiswerk R., Perrot D., (1975) *Ethnocentrisme et histoire*, Paris, Editions Antropos.

Notes

¹ Mainguenaud D., 1996.

² Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 17.

³ Ibid, 1990 : 30-31.

⁴ Cf. Kerbrat Orecchioni, 1990 : 80.

⁵ Goffman, 1974a : 32.

⁶ R. Preiswerk et D. Perrot, 1975: 237-238.

⁷ ibid. : 232.

⁸ ibid. p. 236.

⁹ ibid. : 240.

¹⁰ Porquier : 1984.